

# *La Véritable Histoire*

*Comédie*



*Jean-Loup Horwitz*

## Les personnages

- *ELLE, encore belle mais plus si jeune.*
- *JJ, un fils sans âge, un détective.*
- *Shlomo, un mari, un père, le nôtre.*

*Ils sont éternels.*

# Tableau I

Le soir, le bureau d'un détective privé. Langoureusement bercé par le balancement d'un rocking-chair dont le va et vient fait tinter le glaçon qui, à force, fond dans son verre de whisky, JJ, le privé, regarde assidûment un mauvais polar à la télévision. Il est tard et la pendule murale tic et tac car les grandes aiguilles agacent la petite trotteuse laquelle tourne en rond 24 heures sur 24. JJ y jette un regard morne. Puis il regarde par la fenêtre.

**JJ**

Tiens, il est aussi tard qu'hier soir à la même heure...

Il lève les yeux au plafond et s'interroge :

**JJ**

Rien ? D'ailleurs il est trop tard. Je vais éteindre cette connerie et piquer un petit roupillon... Fais une petite prière pour qu'on ait du boulot...

Il se lève et éteint la télé. Les pieds joints dans un plaid ratissé au passage, il regagne à cloche pied son fauteuil et s'y endort comme un bébé. La lumière descend. Sans frapper, une femme entre. Elle est encore jeune et assez jolie. On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Elle s'adresse à JJ qui dort. La vierge et l'enfant ? !! Elle n'a pas d'autre nom que "Elle".

**ELLE**

Bonsoir, ne m'interrompez pas. Mes anges. Lui, Toi, mes amants, mes maris, mes fils. Ils m'ont accompagnée aux Galeries. Ils m'accompagnent toujours. Partout. C'est fusionnel, familial, compliqué. Ne m'interrompez pas. Toute la journée des achats. Eux derrière, chargés d'inutile mais fasciné par moi devant qui ondule, ordonne, commande et paye... Ça les excite comme des étalons... Ne m'interrompez pas. Rayon électroménager, quatrième étage, magasin deux. Un énorme aspirateur nommé désir. Soudain, Noir. Le gouffre. Lui ? Toi ?

Elle hurle de frayeur comme un enfant qui aurait peur dans le noir.

**ELLE**

Lui !! Toi !!

La puissance des cris, ajoutée à l'exiguïté des lieux, ne manquent pas de réveiller ce pauvre JJ. En sursaut.

**JJ**

Comment ?

**ELLE**

Ne m'interrompez pas.

**JJ**

Moi ?

**ELLE**

Lui, Toi, pas moi !

**JJ**

Excusez-moi, je dormais.

**ELLE**

On vous parle, on se raconte et vous dormez. Quel manque de tact. Savez vous que j'ai changé deux fois d'analyste à cause de leur sommeil ?

**JJ**

Mais Madame, qu'eussiez vous voulu que je fisse dans ce fauteuil à une heure aussi avancée.

**ELLE**

Une heure, un fauteuil, un imparfait ? J'aurais du me méfier, vous êtes un avachi.

**JJ**

Le fauteuil l'était avant moi.

**ELLE**

Ne m'interrompez pas. C'est agaçant à la fin.

Furieuse, elle tourne les talons et claque la porte. JJ, d'abord interloqué, se recale bientôt, prêt à reprendre son activité nocturne.

**JJ**

Ça c'est un monde !!! Rêvais-je ? On aurait cru ma mère : ma mère était capable de faire des trucs comme ça, agaçants, imprévisibles. Ta faute ! « Mon dieu pardonnez mes péchés, etc. » C'est pas pour faire de l'auto psychanalyse de concierge mais, sans cette culpabilité permanente, je ne serais jamais devenu détective et je verrais encore ma mère !!

Il baille, regarde son plafond :

**JJ**

Si c'est à ça qu'elles servent tes prières...

Épuisé, il retourne bien au chaud dans les bras de Morphée. Il prend une longue respiration, soupire, inspire à nouveau puis renifle, le nez intrigué par quelque chose. Il flaire maintenant carrément quelque chose avec une méthode quasi canine.

**JJ**

Ça sent bizarre. On dirait un parfum qui ne serait pas le mien. Pas de doute, cette femme a laissé flotter son odeur dans mon bureau. Les gens sont d'un sans gêne...

Toujours très épagneul, il dresse l'oreille, en arrêt.

**JJ**

Tiens, cette odeur me dit quelque chose... Pardon ?... Oui : alcool à 90, eau distillée, résine de térébinthacées Inde 2% Afrique 0,5%... Oui je vois, un genre parfum d'église, façon encens.

Songeur, il s'assied, sort mécaniquement une cigarette de sa poche, la tapote sur l'accoudoir mais se ravise au moment de l'allumer.

**JJ**

Stupide. Les odeurs vont se mêler et celle du parfum va disparaître. Bon sang, la fenêtre !! Je l'ouvre, l'odeur s'échappe et moi, hop, je la file à mon tour. En un coup de vent, je retrouve ma bonne femme.

Sans trop remuer d'air, il se saisit de son feutre mou et de son pardessus imperméable, ouvre doucement la fenêtre et galant:

**JJ**

Après vous, je vous suis.

Il saute par la fenêtre. Au même moment la porte s'ouvre, Elle reparait.

**ELLE**

Ne m'interrompez pas, rayon électroménager. Ne m'interrompez pas. Un énorme aspirateur nommé désir. Lui ? Toi ? Répondez ! Echo. Venez vite, venez vite... Echo encore. Vous me faites perdre mon temps, mon temps... Vous me le paierez rez, rez... Peut être dans l'aspirateur, modèle Gargantua. Vous vous croyez malins ? C'est idiot si vous vous êtes cachés là dedans. Je vous ai trouvé !! (*elle rit*) Je démonte, je démonte encore, je démonte toujours, tout le jour. Rien, personne, pas même une poussière retournée à la poussière. Le noir, le trou noir du temps qui est perdu. Noir. Vous comprenez ? Personne !!

Elle regarde autour d'elle dans la pièce. Là encore, personne. Insupportable. Elle hurle comme si elle avait aperçu quelqu'un tapi dans le noir.

**ELLE**

AAAAH. Personne. Ne m'interrompez pas. Lui aussi noir, vide. Mon temps s'écroule noir coagulé. Ne m'interrompez pas. Sans être hors d'âge, je n'ai plus d'âge.

Elle sort excédée par la fenêtre. Entre un petit bonhomme vêtu d'une chemise de nuit et d'un bonnet. C'est Shlomo. Il passe la porte, la referme sans faire aucun bruit, il se fige comme au

garde à vous. Ce qu'il ne veut surtout pas c'est "interrompre". Un grand silence. Puis, comme pour lui parce qu'il ne comprend pas ce qui se passe, il chuchote :

**SHLOMO**

J'ai pas interrompu. Je n'ai rien dit. Pour une fois, pour une fois...

Shlomo a un accent d'Europe centrale, son ton monte :

**SHLOMO**

...toi qui me reproches toujours que je parle trop. Je dis rien et toi tu t'arrêtes. Si c'est comme ça, je remonte chez moi. Et je dis : (*il hurle*) moins fort, que je voudrais encore dormir !!!

Il sort et claque violemment la porte... pour la rouvrir immédiatement

**SHLOMO**

Excuse-moi, je sais comme tu es nerveux. Je te connais JJ, mieux que tu le penses. Tous les Juifs ils ont la psychologie. Comme Docteur Freud. Tu sais, il a rien inventé Docteur Freud, il a juste mis sur papier le Talmud Psychologique que nous pratiquons depuis sept mille ans. Bien sûr c'est mieux écrit que si c'était une secrétaire parce que justement il était Docteur, Docteur Freud et pas secrétaire... Et c'est moderne aussi parce qu'il avait pas sept mille ans, Docteur Freud. Il était jeune même s'il était vieux quand il a commencé, tu comprends ?

Il regarde autour de lui, ne voit pas JJ et commence à le chercher. Peut être dans la pièce à côté ?

**SHLOMO**

JJ ? Tu crois que c'est l'heure pour jouer ?

Pendant qu'il regarde à côté, Elle entre. Elle tâtonne avec une canne blanche. Elle s'apprête à parler quand elle voit Shlomo à quatre pattes qui passe de la pièce voisine, située derrière le bureau de JJ. Elle l'observe.

**SHLOMO**

Bon, bon, tu as gagné, je ne trouve pas ! Je cherche mais...

**ELLE**

Vous aussi, non plus ? Lui, Toi?

Sursautant Shlomo se cogne.

**SHLOMO**

Oy ? Je n'ai pas entendu ding-dong. Vous avez sonné ? C'est pour savoir si il faut que je répare. Ou vous avez appuyé sur la mezouzza, les goys, ils ne connaissent pas la mezouzza, c'est vrai que de l'extérieur, comme ça, ça peut ressembler à une sonnette... (mais c'est un petit bout de parchemin sacré plié dans un contenant qui peut ressembler à un boîtier de sonnette, d'autant qu'on l'installe sur le chambranle extérieur de la porte...)

**ELLE**

Ne m'interrompez pas.

**SHLOMO**

*(baissant le ton)* Là où il y a la sonnette ! Même si ce n'est pas une sonnette puisque c'est sacré, c'est une mezouzza...

**ELLE**

Je comprends le silence de votre absence. Ne m'interrompez pas. Les autres, trou noir comme un deuil. Disparus. Morts de leur inadvertance. Mon temps se vide. Il m'échappe, il s'échappe. Je perds mon temps. Chaque seconde vide s'ajoute en minutes et en heures, jusqu'à perdre notion. *(rupture, elle se reprend)* Ce qui, vous le comprenez bien, endeuille mes journées. Ne m'interrompez pas.

**SHLOMO**

Excusez moi Madame mais il n'y a personne, moi je suis au dessus.

**ELLE**

Pourquoi devrais-je porter le deuil de mes journées perdues ?

**SHLOMO**

Madame !!! (*pour lui*) Elle voit rien, elle entend rien mais elle parle, elle parle... Ma femme était comme ça.

**ELLE**

Pieux amants de la clarté... Et moi, nous, dans l'amour sombre d'un cagibi ou d'une étable. Ne suis-je pas trop belle pour cela ? N'étais je pas ?

**SHLOMO**

(*dans ses rêves*) Ma femme.... Comme je l'aimais. Un oiseau fragile et si robuste... (*revenant à Elle*) Bien sûr, elle est sourde ! (*plus fort et articulé*) Ding-dong !! La mezouzza n'est pas une sonnette, Madame ! Vous êtes jolie, très jolie mais c'est fermé. JJ n'est pas là. Je suis Shlomo, Shlomo Rosinsky. Je m'inquiète d'ailleurs, je me demande...

**ELLE**

Je veux encore un enfant.

**SHLOMO**

Moi, j'(en) ai eu pas mal, avec des femmes différentes. De mon temps les familles étaient nombreuses !

**ELLE**

Lui, toi... Peu m'importe ! Je veux un enfant. Tu sais faire les enfants ?

**SHLOMO**

Un garçon, une fille ? Il y a des régimes spéciaux maintenant, on peut choisir... Ca ne fonctionne pas à tous les coups mais...

**ELLE**

Avec le premier, cela n'a pas marché. Donne-moi encore une chance, toujours avec toi. (*Elle plonge dans ses pensées*)

## **SHLOMO**

Je peux pas dire, je comprends grand chose, chère petite Madame, mais vous vous trompez !! Moi, c'est Shlomo, Shlomo Rosinsky. Où allez-vous ? Je peux vous aider peut-être ? Je connais bien le quartier, c'est moi qui fais les courses. Même je peux vous conduire... Et tant pis si je suis encore habillé de nuit, ça ne fait rien (*excédé et criant presque, ce qui la sort de sa léthargie*) puisque c'est la nuit justement, Madame !!

Elle vocalise la reine de la nuit de Mozart, il la fait taire

## **SHLOMO**

Chuuuut !! Le milieu de la nuit.

## **ELLE**

Je suis la reine de la nuit mais je suis bonne, moi. Nuit transfigurée. Icône. Vierge à l'enfant, vierge noire. Trop bonne.

## **SHLOMO**

Comme une poire ! Ça je connais moi aussi, on passe sur tout et un beau jour, ce tout, il vous pète à la figure. Parfois, je plains la maman de Docteur Freud, comme il a du lui faire mal avec sa psychologie. Venez, je vais vous conduire.

Il la prend par le bras. Elle résiste.

## **ELLE**

Cependant les miens étaient jumeaux d'une gémellité inconnue et légendaire. Complices. Inséparables. Ils m'en ont pris un au Golgotha. Je l'ai vu, j'étais là, à ses pieds, attentive à ses souffrances. Mon fils. Où sont mes enfants ? je suis la reine borgne des aveugles de la nuit. Belle. Ne m'interrompez pas. Je veux encore un fils. Fais-moi un enfant. Pour la Paix, enfin. Pour l'éternité.

## **SHLOMO**

Moi ? Oui, oui, je vous reconduis, je vous fais un enfant - qu'est ce que je raconte, c'est pas un enfant, je vous fais, c'est mieux ! C'est le Messie,

je vous fais - et je rentre dormir.. Comme ça, on a la paix. (*changeant de ton*) C'est simple la vie avec le bonheur. N'est ce pas Madame ? Il faut croire, c'est tout.

## **ELLE**

Interrompez-moi, je deviens folle.

Ils sortent brusquement... tandis que JJ entre par la fenêtre. Il expire avec force par le nez, comme un chien qui aurait respiré du poivre.

## **JJ**

Beuark !! Ça pue ! La concierge a encore fait des sardines grillées !! Impossible de suivre une odeur dans ce brouillard. J'ai de la friture plein le nez. (*il se mouche*)... (*un temps*) ... (*il hume l'air*) Mais ? Ça par exemple, elle est revenue !! Elle est là qui flotte. Une odeur qui rentre à la maison a l'intuition du retour de sa propriétaire. C'est le b.a-ba du métier. La femme va revenir. Patience.

Il s'adresse à l'odeur et lui désigne un tabouret.

## **JJ**

Asseyez-vous au lieu d'envahir la pièce... Comme vous voudrez.

Pour lui, la nuit a été trop agitée. Alors, il se recale confortablement dans son fauteuil à bascule et sans perdre de temps, s'endort. Le jour se lève. Doucement la porte s'ouvre. C'est Shlomo. Il porte des provisions de bouche. A pas de loup, il traverse la scène vers la cuisine. Une véritable odeur de café chatouillera bientôt les narines du public. Celle du pain grillé aussi. Et Shlomo reparaît avec un plateau qu'il va poser sur le tabouret. Il s'arrête net.

## **SHLOMO**

Oy. Fouï, quelle odeur concentrée !! Résine de térébinthacée d'Inde ou d'Afrique...

## **JJ**

Et, Inde et Afrique, Shlomo !!

## **SHLOMO**

Tu vois, on peut être Juif et ne pas avoir de nez... Tu ne dormais pas... Le café est prêt. Ça je peux sentir puisque c'est moi qui l'ai préparé comme tous les matins que Je fais. Tiens, tu n'as plus qu'à le boire, il est sucré... Malgré que j'ai de l'amertume quand tu me caches des cachotteries...

## **JJ**

L'odeur d'église sur le tabouret ? C'est très compliqué Shlomo, c'est une femme.

## **SHLOMO**

Ça j'ai vu.

## **JJ**

Mais non !!

## **SHLOMO**

Mais si. (*messie*) Encore !!! Même j'en ai parlé avec Elle, Monsieur cachotier.

## **JJ**

Elle est venue quand je dormais, elle est partie quand je me suis réveillé. Alors ensuite, moi, j'ai suivi son odeur que j'ai perdue dans les sardines et quand, enfin, je suis remonté par la fenêtre, elle flottait dans la pièce. C'est tout ce que je sais pour le moment.

## **SHLOMO**

Voï, voï, voï. J'ai rien compris. Bois le café, tu as besoin.

## **JJ**

Pourquoi Shlomo, pourquoi la nuit, pourquoi moi ? Pour une fois que j'avais une cliente... Tu n'as rien entendu toi là-haut ?

## **SHLOMO**

Vois-tu JJ, J'ai dit : " La nuit est faite pour dormir" et je ne dors pas l'oreille collée au plancher. Mais quand, malgré le commandement sus cité, en dessous de chez un bon Juif, son voisin fait un

bruit énorme, alors Shlomo se réveille, se lève et inquiet, il entre ici.

**JJ**

Tu es entré cette nuit ? Mais alors tu l'as vu ?

**SHLOMO**

Si je l'ai vu ! Tu me demandes si je l'ai vue... Il me demande si je l'ai vue !! Oy ! Si je l'ai vue !!!

**JJ**

OUI !! Tu l'as vue ?

**SHLOMO**

Je te l'ai dit. Voï, je l'ai vu. Nous nous sommes vus ! Mais surtout moi, elle est aveugle, je crois.

**JJ**

Aveugle ? C'est impossible, comment aurait-elle trouvé la porte ?

**SHLOMO**

Comme tous les aveugles, à tâtons...

**JJ**

Mais quand ?

**SHLOMO**

Quand ? Je sais pas !! Quand elle est venue la première fois...

**JJ**

Non, quand l'as-tu vue, toi.

**SHLOMO**

Pendant la partie de cache-cache.

**JJ**

Quel cache-cache ?

**SHLOMO**

Tu fais le fier parce que tu as gagné et tu ne veux pas dire où tu étais caché. Mais si Monsieur il

était sorti de sa cachette, tu l'aurais vue ta sardine qui sent l'encens...

**JJ**

Mais Shlomo j'étais dans l'odeur des sardines du rez-de-chaussée...

**SHLOMO**

Ça je dois croire ? Et bien pendant que tu te cachais -je croyais, je crois toujours, mais tu fais ta mule et moi je suis une telle poire que je me demande même souvent pourquoi !!

**JJ**

Shlomo !!

**SHLOMO**

J'étais sous le bureau, ludique je te cherchais, soudain je me lève, je la vois. Mais je sais très bien, elle sentait un peu l'église et pas du tout la sardine.

**JJ**

La concierge ?

**SHLOMO**

Non, la fille. Jamais la concierge elle a senti l'église.

**JJ**

Comment elle était ?

**SHLOMO**

Tout à fait le genre de fille que j'aimais... Jolie, très jolie et un peu méchouga. (*folle*)

Soudain la porte s'ouvre, Elle entre. Pendant qu'elle va parler, Shlomo et JJ vont se rapprocher par "frayeur" tout d'abord puis pour se faire des apartés.

**ELLE**

Aperçue la lueur cette nuit, la graine d'un autre jour de Gloire qui vivra celui-là... Oh mon Amour, encore une fois, nous deux, consacrés par l'étoile

céleste... Mon Amour. Mon éternel cocu, mon cocu éternel... Ne m'interrompez pas. Lui et Toi. Mes jumeaux, mes petits. Mettez fin au martyre d'une mère...

Pendant ce discours, Shlomo, discret pour ne heurter la sensibilité de JJ, fait des petits gestes à Elle. C'est à lui que ce discours s'adresse, après tout, c'est lui Shlomo qui a pris sur son sommeil pour la raccompagner chez elle... Comme elle persiste à ne regarder que JJ, Shlomo essaie de se mettre devant lui...

**SHLOMO**

*(bas à JJ)* Excuse-moi JJ, c'est à moi qu'elle...

**JJ**

*(bas et le repoussant)* Shlomo !!

**SHLOMO**

Mais puisque je te dis...

JJ, hypnotisé par Elle, le bouscule presque brutalement. Shlomo piqué au vif :

**SHLOMO**

Parfait, très bien, je te laisse avec *(très fort, vexant)* ta sardine qui sent l'encens. Je suis de trop; nous, les Juifs, nous sommes toujours de trop.

Les deux autres se regardent les yeux dans les yeux, ils n'entendent pas Shlomo qui fait tout le bruit qu'il peut pour faire sentir et sa présence et sa mauvaise humeur. Majestueusement, il se dirige vers la porte, s'attendant à tout instant à être retenu. Mais Elle s'est rapprochée de JJ qu'elle embrasse sur la bouche. Vue insupportable pour Shlomo qui sort :

**SHLOMO**

Oy !! Le baiser de Judas ! Maintenant je sais. Elle est plus que méchiguener, elle est folle.

Il claque la porte. Le couple n'a pas remarqué sa sortie plus que sa présence avant. Ils se détachent.

**ELLE**

Je prendrais bien un peu de café moi aussi.

**JJ**

*(troublé, très troublé)* Euh... Oui... Bien Madame.

Il sort. Seule dans la pièce, elle va au tabouret où dans un geste maternel, elle récupère son odeur.

**ELLE**

Bonjour mon odeur. Bien dormi loin de l'autel ? *(à JJ qui est dans la pièce voisine)* Elle a été sage ? Elle ne vous a pas embaumé au moins ?

**JJ**

Non, je l'ai même emmenée au Portugal voir les sardines ! *(il entre)*

**ELLE**

Toi enfin, à nouveau. Mon fils. Tu as des nouvelles de ton frère ?

**JJ**

Mon frère ?

**ELLE**

Lui ! Lui et Toi, vous étiez les deux doigts d'une même main...

**JJ**

Ici, c'est moi qui pose les questions.

**ELLE**

Parole d'Évangile !

**JJ**

Ne m'interrompez pas !

**ELLE**

Ne m'interrompez pas.

**JJ**

Silence !

**ELLE**

*(moue soumise et fière de son fils)*

**JJ**

Je rêve... je m'évade, je cours, j'arrive et paf, j'en prends plein le nez. Pourquoi votre odeur chez moi ?

**ELLE**

Tu dormais ! Je te croyais mort ! Je perds mon temps. Il saigne de tout mon cœur.

**JJ**

*(embarrassé)* Répondez simplement à mes questions s'il vous plaît. Je ne comprends rien quand vous parlez. On dirait ma mère !

**ELLE**

*(émue)* Je suis ta mère.

**JJ**

Ah bon ? Je ne me souviens pas.

**ELLE**

*(blessée)* Comment oses tu ! Crois en moi, je suis ta mère. C'est toi, je le sais. Tu es mon jumeau qui reste. Ne m'interrompez pas.

**JJ**

Je suis peut être mon frère ?

**ELLE**

Le frère de tous... Celui qui peut. Ne m'interrompez pas. Je suis à la recherche de mon temps perdu. Celui qu'ils m'ont fait perdre, que tu m'as fait perdre.

**JJ**

Je n'ai rien à voir dans vos histoires !!

**ELLE**

Ne m'interrompez pas. Syllogisme : mon temps saigne, je perds mon sang, conclusion, retrouvez mon temps perdu.

**JJ**

Une transfusion ? Vous êtes de quel groupe ?

**ELLE**

Vous triompherez, n'est ce pas ? Je saurais vous payer. Chacun de mes jours est devenu chacune de mes nuits et mes nuits sont plus longues encore... J'ai faim.

**JJ**

Il y a du goulasch dans le réfrigérateur.

**ELLE**

Encore une de tes paraboles ?

**JJ**

Excusez-moi. (*un temps*) Vous êtes toujours insatisfaite, hein ?

**ELLE**

Je veux retrouver le temps qu'ils m'ont fait perdre.

**JJ**

Lui et Toi?

**ELLE**

Mais non, Toi et Lui, ton frère et toi.

**JJ**

(*il passe derrière son bureau*) J'aimerais vous poser quelques questions.

**ELLE**

Crois en moi, tu trouveras les réponses...

**JJ**

Cessez de m'interrompre et répondez clairement ! Après qu'on vous aura posé des questions, évidemment. Alors, signalement des disparus.

**ELLE**

Une heure, taille environ soixante minutes lesquelles minutes sont divisées en dixièmes puis

en centièmes ainsi de suite jusqu'au temps indéfini qu'on ne voit pas passer mais qui vous vieillit d'un court instant. Vous me trouvez plus vieille que tout à l'heure ?

**JJ**

Vos enfants...

**ELLE**

Aimez-vous les femmes mûres, les femmes belles, qui sont encore belles, qui ont été belles ? Lui et Toi m'aimaient moi, sans perdre une seconde.

**JJ**

Où ça ?

**ELLE**

Mais n'importe où !! Partout, nulle part. Sur le moindre signe, ils m'adoraient... Ne m'interrompez pas. Des signes, parfois, je donnais des signes. Une simple pression du mollet fait frémir l'étalon. Rayon électroménager. L'aspirateur, un gros désir. Un signe pour la première fois sans réponse. Mes maris, mes enfants, mes amants, pour la première fois envolés, aspirés.

**JJ**

Vous avez vérifié ?

**ELLE**

J'ai entièrement démonté l'aspirateur et même je suis allée au rayon pièces détachées...

**JJ**

Rien ?

**ELLE**

Rien.

**JJ**

*(solennel)* Madame, il s'agit, et c'est hélas trop fréquent et inexplicé, même dans nos démocraties, il s'agit d'une disparition. Ou d'une

fugue. (*il chantonne une fugue de Bach*)  
Hypothèse que je dois, sans vous offenser,  
envisager. Personnellement, j'avais un ami, un  
frère. Nous nous aimions d'une amitié jalouse... Je  
lui dois tout. Cependant on l'a traité de tous les  
noms. Il a disparu... Aujourd'hui, je ne sais  
toujours rien. Je le porte en moi.

**ELLE**

C'est lui, c'est ton frère ! Tu te souviens ?

**JJ**

(*songeur*) Le temps se découpe en morceaux qui  
fondent comme le sucre en poudre. Encore du  
café ?

**ELLE**

Non, je n'ai plus le temps, retrouvez le moi. Ne  
m'interrompez pas.

Elle se lève et sort. JJ reste seul, abasourdi.

**JJ**

Mais pourquoi c'est toujours sur moi que ça  
tombe ? Mon temps saigne, je perds mon temps,  
retrouvez moi mon temps perdu...

Et tandis qu'il réfléchit sur cette phrase en se la répétant  
plusieurs fois, il se cale dans son fauteuil. C'est bien connu, le  
sommeil favorise la méditation. Le noir aussi. Noir.

# TABLEAU II

Le bureau de JJ. Partout des livres, poésie, philosophie...Un grand paper board noirci, des feuilles jonchent partout le sol. SHLOMO est à la cuisine. On l'entend qui s'active, on peut aussi sentir quelques effluves... JJ arrache la page noircie de son tableau de papier et écrit en gros :

**JJ**

Mon temps saigne, je perds mon temps, retrouvez moi mon temps perdu... Comment on retrouve le temps perdu Shlomo ?

**SHLOMO**

*(de sa cuisine)* Vos ? Tu as encore perdu quelque chose ? *(il entre ceint d'un superbe tablier)* Mais si tu rangeais un peu tes affaires ! Si je n'étais pas là, je me demande vraiment comment tu ferais ? Essaie de te souvenir, où tu l'as vu la dernière fois ?

**JJ**

Shlomo, le temps perdu...

**SHLOMO**

Mais enfin tu te rends compte, comment tu as pu perdre ton temps comme ça !!

**JJ**

Comment "comme ça"?

**SHLOMO**

Vos ?

**JJ**

Comment "comme ça" ? Qu'est ce que tu entends par "comme ça"?

**SHLOMO**

Qu'est ce que tu cherches JJ ? Un conflit ? Tu veux me faire perdre mon temps aussi. Pour que je t'aide à retrouver le tien en cherchant le mien. Et quand je l'aurais retrouvé, parce que moi je retrouve toujours mes affaires, tu me diras "non

c'est le mien" et moi, pas dupe mais généreux, je te dirai alors : prends le JJ, prends le, même si c'est le mien, je te le donne, j'ai tant donné pour toi déjà, j'ai tant sacrifié, j'ai donné tout mon moelleux...

Emporté par son propre lyrisme, Shlomo pleure à grosses larmes.

**JJ**

Mais Shlomo, ce n'est pas mon temps que je recherche, c'est celui de ma cliente.

**SHLOMO**

Ta sardine aveugle qui sent l'église ?

**JJ**

J'ai un indice, un seul : cette phrase, la sienne : "mon temps saigne, je perds mon temps, retrouvez moi mon temps perdu".

**SHLOMO**

C'est une hystérique, elle est folle !

**JJ**

Mon temps saigne, non.

Shlomo s'est assis comme un élève et fixe le tableau. Il lève le doigt pour prendre la parole.

**SHLOMO**

Tu as deux fois le verbe perdre, une fois ds, une fois du. On peut donc diviser par per, faire une moyenne par d et on obtient su, il reste : mon temps saigne, je su mon temps, retrouvez moi mon temps su.

**JJ**

(*en écrivant les "opérations" au tableau*) Je divise encore par mon temps : saigne je su, retrouvez moi su.

**SHLOMO**

Le tout par su et on obtient :

**JJ**

Saigne je retrouvez moi. (*un temps*) Saigne je...  
Elle saigne. Retrouvez moi : Il faut la retrouver.  
Elle est perdue.

**SHLOMO**

Elle saigne pas du tout. Elle est folle oui. Quand tu penses, elle ne m'a même pas reconnu, même pas vu peut-être. Je veux bien qu'elle soit aveugle mais quand même, elle t'a embrassé, toi.

**JJ**

(*toujours sur l'équation au tableau*) Rien qu'un baiser de Paix. En tout cas, on retombe sur nos pattes, il s'agit bien d'une disparition. Au moins une : retrouvez moi est au pluriel.

**SHLOMO**

Je ne comprends pas comment elle a pu confondre. Même si on se ressemble un peu, tu es goy...

**JJ**

Je suis détective, pas toi... Je suis dans l'action, la réflexion, pas toi... Je suis actif, pas...

**SHLOMO**

(*il se tient le cœur*) Oye ! Touché ! (*contrefaisant Elle*) Mon temps saigne... (*un peu e colère*) Et qui est ce qui fait tout le travail ? Pas Shlomo, jamais Shlomo il aide... Non Shlomo il n'est bon qu'à faire la cuisine... Comme elle a du souffrir la Maman de Docteur Freud... Une transfusion ! Tu as pensé pour la sardine ?

**JJ**

Tu le trouves où le temps à transfuser ?

**SHLOMO**

Evidement, je dis une solution, elle est impossible... Tais-toi Shlomo, ça vaut mieux. Toi aussi tu perds ton temps. Déjà cette nuit, au lieu de dormir, tu raccompagnes une folle chez elle que le lendemain elle ne te reconnaît même pas. Comme un inconnu... Et pourtant...

JJ n'écoute plus ce que raconte Shlomo. Il est de nouveau devant son tableau. Il réfléchit à haute voix.

**JJ**

Elle a perdu son temps à rechercher ceux qui vivaient avec Elle. Ses maris, ses amants, ses fils... Six personnes au total qui ne sont que deux... Duel, dualité, gémellité... Des Jumeaux ! Cette femme a eu des jumeaux.

**SHLOMO**

Nymphomane.

**JJ**

Shlomo !! Elle sent l'encens !! Mélange Inde et Afrique...

**SHLOMO**

Bon ! Si les sardines parfumées sont polygames, c'est une sardine. Et comme les sardines parfumées polygames sont nymphomanes,... Ecoute JJ, si tu veux mon avis...

**JJ**

*(avec rudesse, il en a assez de ne pas pouvoir se concentrer)* NON !! Shlomo, non.

**SHLOMO**

Bien sûr, excuse-moi. J'allais donner un avis mais...

**JJ**

Shlomo, ne le prends pas mal, j'ai besoin de me concentrer. C'est une affaire délicate... Je cherche des jumeaux. Au moins un.

**SHLOMO**

Et comme d'habitude, Shlomo, il doit écouter. Qui écoute toujours l'autre ? C'est Shlomo. Comme le docteur Freud. Tais-toi Shlomo, écoute. Une fois je veux donner mon avis, docteur Freud, il donnait son avis, souvent. Mais pas Shlomo. Shlomo c'est une crotte. Cachère peut être, mais crotte tout de même. Seulement pour faire le ménage, la cuisine, recoudre une chaussette, la fermeture d'un pantalon... Mais si elle craque

cette fermeture, c'est que tu manges trop et si tu deviens difforme, c'est ma faute aussi parce que moi je suis responsable quand tu reprends trois fois de la tarte au fromage ou des galettes de pommes de terre...

**JJ**

Evidement quand on a le malheur de laisser ne serait-ce qu'un tout petit bout de ...

**SHLOMO**

Laisse-moi parler. Tu ne veux pas de mon avis, je veux pas du tien.

**JJ**

Mais pourquoi je discute avec toi !!! Pourquoi est ce que je te parle ??

**SHLOMO**

C'est une question ? Je ne sais pas y répondre, tu me fais tellement souffrir. Je pense que tu es antisémite.

**JJ**

Je le deviens doucement... Shlomo, si je te pose des questions, bien sûr que c'est pour que tu m'aides à trouver des réponses. J'ai besoin de ton avis...

**SHLOMO**

Tu vois comme tu es, besoin !! Besoin !! Toujours tu es intéressé, tu ne fais jamais rien pour rien. Tu me manipules. Est ce qu'un jour je t'ai demandé ton avis ? Non. Parce que moi, je ne demande jamais rien, moi, je m'en voudrais de gêner Monsieur. Mais toi...

**JJ**

Positive, Shlomo, positive... Positif... Négatif... (à *Shlomo*) L'endroit, l'envers, l'adret, l'ubac. Le bien, le mal... Positif, négatif, Shlomo. Cette femme a enfanté de jumeaux complémentaires, Positif et son frère Négatif. Depuis la disparition, cette femme vit dans le noir... Négatif !

## **SHLOMO**

Si jamais tu revois cette femme, dis lui de payer sa dernière facture EDF, ils reviendront brancher le compteur et après, qu'elle allume !! Positif !

## **JJ**

Révéler le négatif, il devient positif.

## **SHLOMO**

Moi je sais gagner du temps. (*un temps, JJ l'interroge du regard*) En faisant de l'argent. Plus tu gagnes d'argent, plus tu gagnes de temps. Le temps c'est l'argent.

## **JJ**

On peut convertir ? Quand tu as beaucoup d'argent ?

## **SHLOMO**

Quand j'ai beaucoup d'argent, je continue à gagner de l'argent. C'est plus facile. J'ouvre une banque, j'écris Rothschild dessus, et je fais fructifier. Et les fruits abîmés, je donne aux pauvres.

## **JJ**

Shlomo, tu n'es pas obligé de m'aider. Surtout là, tu me freines...

## **SHLOMO**

Je freine ? C'est ce que je fais là ? Je freine ? Si ça te fait plaisir, je remonte comme un oiseau blessé manger ma part de goulasch tout seul ? Un goulasch que j'ai mis tant d'amour et de bonnes choses dedans ? Je freine... Si tu n'aimes plus le goulasch, dis le, pas la peine de chercher à être méchant.

## **JJ**

Là tu vois Shlomo, ce n'est pas le goulasch qui va me rendre malade...

## **SHLOMO**

C'est moi ? Dis-le !! C'est moi ? Mais comment tu peux m'accuser d'une telle tragédie !! Vite, à l'hôpital. (*jouant un dialogue*) Docteur, c'est mon

voisin de dessous, je l'ai rendu malade, un goulasch. Vous adorez Docteur ? Je vous en ferai un, promis, la prochaine fois je porte avec. Mais il faut absolument le sauver, tout est ma faute. Il a discuté avec une sardine qui sentait l'encens elle avait perdu son temps, ça l'a rendu nerveux, c'est ma faute. Je dois passer la nuit à ses côtés ? Non, laissez Docteur, même sur le tabouret, je dors près de lui. Tant pis pour mon dos malade. Bien sûr je peux tenir la perfusion toute la nuit. Et en plus je préviens si ça ne coule plus... Oui. Laissez moi aussi un pistolet dans l'autre main, si il avait envie... On ne sait jamais Docteur avec tout le liquide que vous mettez dedans, il faut que ça sorte quelque part... (*rupture*) Tu vois, peut être je te rends malade, mais je te sauve...

**JJ**

Merci. C'est si agréable d'avoir une discussion simple sur le sujet qui nous occupe.

**SHLOMO**

Tais-toi, tu vois bien que je réfléchis... Je vais quand même demander à Rothschild, je le vois tout à l'heure à la synagogue. Toi, pourquoi tu n'essaierais pas la météorologie ? (*il s'affaire*) Mon Dieu, (*son portable sonne, il le sort de sa poche, regarde et dit pour lui même*) Mais non, c'est moi !! (*à JJ*) Bon, je file, je vais rater la prière.

Shlomo sort par la porte principale tandis que, discrètement la tête de Elle passe par l'autre sortie (cuisine-chambre).

**ELLE**

Il est sorti ?

JJ sursaute !!

**ELLE**

Ne m'interrompez pas. Je n'ai plus le temps. Il y a si longtemps. Je suis intemporelle. Quelle heure est il ? Unique lueur d'espoir dans la nuit de mon désespoir immortel, tu vacilles comme une frêle chandelle...

**JJ**

Et en clair, décodé qu'est ce que ça donne ?

**ELLE**

Au clair de la lune mon ami Pierrot. Ouvre moi...

**JJ**

La porte !!

JJ se précipite et ouvre la porte.. Il se trouve alors nez à nez avec une montagne de valises. Surpris, sans voix, au bord de la crise cardiaque, il se retourne plusieurs fois vers Elle avant de pouvoir dire :

**JJ**

Non, ne me dites pas que... Vous comptez passer quelques temps chez moi ?

**ELLE**

Quelque temps ? Qu'est ce que ça veut dire ? Quand dans la nuit il n'y a qu'une flamme au loin, on se rapproche du feu. Etable ou maison, peu importe le gîte pourvu qu'on y ait chaud.

**JJ**

Oui, quand l'insecte repère l'ampoule, il lui tourne autour jusqu'à se brûler.

**ELLE**

J'ai froid comme très loin avant dans ma vie, serre-moi fort dans tes bras.

**JJ**

Vous ne devriez pas jouer avec le filament de l'ampoule, chère petite Madame, vous risquez de vous y brûler les pattes. Pour le moment, sans vouloir vous offenser, vous me faites perdre mon temps c'est à dire le vôtre puisque que vous m'empêchez de me consacrer à le retrouver.

**ELLE**

Je pardonne à ceux qui m'ont offensé, délivre moi du mal...

**JJ**

Recentrons nous sur votre affaire...

**ELLE**

Mes affaires sont là, sur le palier. Il y a une armoire à côté ?

**JJ**

*(assez fort, essayant de se contenir)* Non, votre affaire de temps...

**ELLE**

Pas d'armoire ? Mais comment faites vous ?

**JJ**

Je n'en ai pas besoin. J'ai un valet au pied de mon lit, ça me suffit. L'espace est un peu restreint ici.

**ELLE**

Je sais me faire discrète. Comme une mère. Votre mère, ta mère.

**JJ**

Ma mère.

**ELLE**

Celle qui vous a imaginé, conçu puis mis au monde, langé, aimé.

**JJ**

Pardonnez-moi, autant qu'il me souviene, je suis venu par mes propres moyens.

**ELLE**

Impossible, chaque homme a une mère. Chaque mère a un homme. Je suis la mère des Hommes. Et de ton frère.

**JJ**

Je ne me souviens pas. J'ai vécu un accouchement difficile sans doute, un traumatisme, une amnésie. L'inconscient. Du pain béni pour Docteur Freud ! Pourtant je vois une femme différente des autres qui marchaient avec nous. Où était ce ? Nous étions toujours treize à

table, ils étaient douze très proches à soutenir un combat. Quel combat ? (*il regarde ses mains*) Le travail de la Terre. J'en porte les stigmates. Qu'est devenue cette femme qui me baisait les pieds sur un petit grain de beauté que j'ai là, à gauche ?

**ELLE**

Les mères deviennent folles quand leurs enfants font la guerre. Elles pleurent de bonheur quand ils reviennent, meurent quand ils meurent et ne reviennent pas.

**JJ**

Je ne suis pas mort.

**ELLE**

Le sait-elle ?

**JJ**

Tout le monde le sait. Tout le monde, sauf elle ?

**ELLE**

Qui lui aurait dit ?

**JJ**

Je n'ai pas de souvenir de ma mère.

**ELLE**

Je t'aime. Je savais que tu n'étais pas mort.

**JJ**

Es tu ma mère ?

**ELLE**

Je peux entrer ?

**JJ**

Ainsi soit-il. Nous achèterons une armoire, mais petite.

**ELLE**

Tu crois qu'ils sont morts ?

**JJ**

Commençons par le présent. Si je ne me concentre pas, je ne pourrais jamais retrouver votre temps, vous le rendre et ne plus vous revoir.

**ELLE**

Ce n'est pas très gentil, je suis ta mère. Tu m'aimais jadis.

**JJ**

Si je vous ai connu autrefois, aujourd'hui, je ne vous connais pas.

**ELLE**

Moi, je t'ai reconnu.

**JJ**

Voulez vous m'aider ? On va chercher du côté de la météorologie. Peut-être qu'en sachant le temps d'hier...

**ELLE**

*(elle rit)* Il a toujours de grandes idées, Shlomo. Le temps qu'il fait n'a rien du temps qui passe.

**JJ**

Le temps passe du fait même qu'il change. Un ciel bleu azur est immobile, le temps suspend son vol...

**ELLE**

Allongés sur l'herbe verte, les yeux perdus dans l'éternité, rien ne bouge. Viens, pose ta tête sur ma poitrine.

JJ pose sa tête sur sa poitrine.

**JJ**

Vous avez eu des jumeaux, n'est ce pas ?

**ELLE**

Qui te l'a appris ? Ton père ?

**JJ**

J'ai peu connu mon père...

**ELLE**

Je l'ai si peu connu moi même...

ELLE lui caresse les cheveux... un temps de silence.

**JJ**

Ta respiration me soulève régulièrement dans un mouvement sensuel et lancinant. Le souffle léger de ton nez se mêle à mes cheveux longs tandis que là-haut, Zéphyr court après ses moutons pour les rassembler en nuages.

**ELLE**

Le temps suspend son vol... Je ne respire plus. Pourtant l'heure tourne. Bientôt le soleil rougeoit l'horizon...

**JJ**

Bientôt la lune pâle... Tu as raison, ma mère, le temps a passé sur nos corps. Je sens sur moi la fine couche indélébile d'une journée de plus... (*très songeur*) Si je pouvais la dissoudre... (*eurêka!*) L'homme est un roseau pensant. Le roseau est un arbre comme le chêne, son voisin. Chaque année passée trace au cœur de l'arbre un sillon nouveau supplémentaire. Ainsi chaque jour marque l'homme d'un trois cent soixante cinquième d'épaisseur de sillon. Gagner un jour, c'est gratter une couche.

**ELLE**

Comme au Loto ?

**JJ**

Comme au Loto... Ma chère mère, je vous invite à vérifier si nous avons gagné ! Au bain Marie !

**ELLE**

Tu connais mon nom ?

**JJ**

Non, j'déconne ! Bain-marie, quoi... Allez, ouste, exécution ! Vous vous frottez bien et vous devriez revoir vos amis sous peu. Il y a une pierre ponce sur le rebord de la baignoire.

**ELLE**

Il est encore là celui-là ? Dans le temps, Ponce, c'était son prénom.

**JJ**

Oui, oui, allez, au bain !

**ELLE**

Par toi, je revois le soleil. Tu as bien fait de m'interrompre. Ma nuit n'est plus si noire. Tu ne trouves pas que je porte mieux le deuil de mon temps écoulé ?

**JJ**

Tu es superbe Maman.

**ELLE**

Toi, abstraction, fils d'un Dieu, partageant son immortalité avec son jumeau, Lui, blessé dans sa chair.

**JJ**

Oui, oui, l'un est l'envers de l'autre. Positif, Négatif, Bien, Mal... Mon père était un brave homme qui travaillait le latex. J'aurais pu devenir une de ses marionnettes. Une créature qui articule le texte d'un autre, avec le visage et la voix d'un autre. J'ai préféré devenir moi-même sans jamais croire à mon histoire. Je me suis demandé longtemps si je n'étais pas mon frère. Mais je n'ai jamais su vraiment si j'en ai eu un...

**ELLE**

Nous marchions dans la poussière. Le vent, le sable, le sel. On revient toujours au temps qui passe. Seul que l'on peut compter et qui nous obsède jusqu'à la mort. Après c'est l'intemporel... la Mère et l'Enfant... Notre couple est immortel.

**JJ**

Vous êtes sûre ? Quelle horreur, je ne pourrais jamais vivre avec une femme qui passe son temps à compter celui qui s'écoule. Surtout jusqu'à la mort si elle est immortelle. C'est infernal ! C'est peu dire que dire que vous êtes une sacrée emmerdeuse !!

**ELLE**

Ne m'interrompez pas. Je suis votre mère. Je ne peux pas retourner chez la mienne... Voilà pourquoi je loge chez mon fils. Je vais prendre mon bain avec ton ami romain.

**JJ**

Je n'ai pas d'ami romain ! Maman !

**ELLE**

Il a tué ton frère !

Elle sort.

**JJ**

Certaines femmes sont vraiment très compliquées. C'est pour cela qu'elles deviennent mères. Leur enfant éponge un peu leur folie. Des jumeaux, doublement ! Qu'est ce que ça devait être ! Cela dit, pour la météo, elle avait raison. Ce n'est pas parce qu'il pleuvait hier et qu'il pleut aujourd'hui, qu'hier est aujourd'hui. La lourde machine du temps avec sa cohorte d'aiguille qui tourne toujours dans le même sens est en marche !!! Je pourrais si j'étais un Don Quichotte, du bout de ma lance coincer l'heure universelle, bloquer les cadrans solaires et ainsi chevauchant sur place, à l'envers, remonter dans le temps jusqu'au jour dit, à l'heure dite. Ensuite dériver au présent sur les bords de mes souvenirs proches jusqu'à la dernière seconde où retirant d'un coup sec ma lance des rouages temporels, la lourde horloge de la vie reprendrait son harassant tic-tac. (*un temps, il réalise, impuissant qu'il n'est pas Don Quichotte*) Je pourrais, si j'étais Dom Juan fondre dans l'amour éternel et plongeant à rebours dans le flot des émotions, gagner en quelques brasses les rives de sa nuit,

pénétrer aux Nouvelles Galeries et retrouver au bord de l'aspirateur éventré, mon Jumeau, amoureux transis par une si longue et si froide attente. Je pourrais si j'étais Don José l'aimer comme un fou, l'aimer jusqu'à la perdre, l'aimer jusqu'à la tuer, l'étouffer dans mes bras, la tuer de mes mains, la tuer pour toujours. Il ne fait aucun doute que son amour rejoigne alors, celui de ses amours. Seulement voilà, je n'ai de « Dom » ni Quichotte, ni Juan, ni José. Je ne suis que moi qui vit au jour, le jour, à l'heure, l'heure... (*soudain songeur*) L'heure, l'heure... Voilà la solution...

Il disparaît derrière son bureau, ouvre des tiroirs et sort une impressionnante pile de brochures de voyages.

**JJ**

Le décalage horaire !! En partant pour Honolulu, je récupère environ une demi-journée. Parfait !!! Si je trouve un moyen rapide de rapporter le temps retrouvé. Sinon, le temps que je rapporte le temps retrouvé, j'aurai perdu le mien.

Entre Shlomo

**SHLOMO**

Tu parles tout seul ?

**JJ**

T'es déjà là ?

**SHLOMO**

Je gêne ?

**JJ**

Pourquoi tu dis ça ?

**SHLOMO**

Parce que c'est rare que tu parles tout seul.

**JJ**

Et toi c'est rare que tu rentres si tôt de la Schule<sup>1</sup>.

**SHLOMO**

Je suis arrivé en retard pour l'office si tu veux savoir. Mais j'ai pu voir Rothschild. Dis donc, je lui ai dit, je peux te voir une seconde ? Oui mais pas plus parce que j'ai pas le temps.

**JJ**

Au fait Shlomo, au fait.

**SHLOMO**

Et bien voilà ! C'est tout. « Oui mais pas plus, j'ai pas le temps » ! Les gens qui font de l'argent, ils n'ont pas le temps.

**JJ**

Mais à quoi ça sert d'avoir l'argent sans le temps ?

**SHLOMO**

A courir après chaque minute dans des chaussures plus confortables. Tu aurais vu ce qu'il avait au pied, des mocassins Rolls-Royce.

**JJ**

C'est tout ce qu'il a dit...

**SHLOMO**

Oui, il m'a dit : je perds de l'argent si je perds mon temps mais le contraire ne marche pas. Même riche, je ne suis pas Dieu. (*son portable sonne, il le coupe excédé*)

**JJ**

Dieu, bien sûr... (*le portable de Shlomo sonne encore, celui le coupe encore*) Ben réponds !

---

<sup>1</sup> Désigne la synagogue en Yddish.

**SHLOMO**

*(évasif)* Mais non, c'est moi... Je sais qu'il est pas Dieu, *(portable même jeu)* Rothschild c'est quand même la famille.

**JJ**

Pourquoi tu dis ça ?

**SHLOMO**

C'est ainsi, je le considère. Tu as vu le toit tout neuf de la synagogue ? Alors !

**JJ**

Et Dieu ?

**SHLOMO**

Oui ?

**JJ**

*(désignant le portable de Shlomo qui sonne)* tu réponds pas ?

**SHLOMO**

*(interrompant)* non, je te parle. Et arrête de prononcer Son nom, bénit soit il. Chez nous, c'est pécher de prononcer son nom, béni soit-il. *(avisant les catalogues de voyage)* Tu pars en vacances ?

**JJ**

Le décalage horaire. Bonne idée mais fausse piste.

**SHLOMO**

Retarde ta montre.

**JJ**

Je perds du temps. Si je retarde d'une demi-heure, qu'en temps réel il est 12h30, à ma montre il sera 12h. Si j'ai un rendez-vous à 13h, j'arrive à 13h15 car j'ai toujours un quart d'heure d'avance. Donc, non seulement je perds un quart d'heure, mais encore mon rendez-vous risque de ne plus être là.

## **SHLOMO**

Avance ta montre comme ça tu arrives à 1h, il est midi et demi, tu as gagné une demi-heure. Une demi-heure par jour pendant 48 jours et tu gagnes 24 heures.

## **JJ**

Alors autant avancer la date. Tout à la même heure, mais un autre jour.

## **SHLOMO**

C'est plus compliqué !! Demain devient après demain, hier aujourd'hui, aujourd'hui demain, c'est un coup à vieillir dans des souvenirs futurs et déjà que tu es très au jour le jour...

## **JJ**

Alors, Dieu.

## **SHLOMO**

(son portable sonne, il le coupe) Arrête ! Tu te prends pour Rothschild ?

## **JJ**

Non, mais une intervention divine pourrait aider...

## **SHLOMO**

Tu ne peux rien faire tout seul, sans toujours demander ?

## **JJ**

(*rêvant, délirant sur cette intervention*) Shlomo, tu vois un peu la pub que ça nous ferait ? JJ Turlier, le détective qui enquête avec Dieu. (*portable*)

## **SHLOMO**

JJ Di Turlier !!

## **JJ**

- Monsieur Turlier s'il vous plaît, est-il vrai qu'Il soit votre partenaire ? -De qui n'est-Il pas le partenaire...-Oui mais cette histoire de temps perdu, vous l'avez vraiment résolu avec le tout puissant ? -Ecoutez, je ne peux rien vous dire sur

mes méthodes d'investigations... -Allons Monsieur Turlier, donnez nous des informations, tout le monde sait que vous travaillez avec Lui... - Pourriez-vous intercéder pour moi, j'ai un problème avec un voisin dont la femme... - Pourriez-vous Lui rappeler les Droits de l'homme, le Liban, la Chine, l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Iran, l'Arménie, la peine de mort surtout aux Etats Unis, Lampedossa, les boat-peoples, la famine, la sécheresse, le sida, les gaz toxiques, les déchets nucléaires, les bombes à neutrons, la drogue, la torture, la prison politique, le racisme...

De la coulisse, assez loin, on entend un hurlement plaintif de Elle qui craque en larmes :

**ELLE**

Assez !!!

Perplexe, coupé dans son délire, JJ s'interrompt et regarde Shlomo.

**JJ**

Tu as entendu ?

**SHLOMO**

Elle aussi.

**JJ**

Elle est sensible...

**SHLOMO**

Les non-voyants sont mieux entendant, c'est connu.

**JJ**

Je parlais du cœur.

**SHLOMO**

On écoute avec le cœur mais souvent on n'entend rien avec le cœur... Réfléchis un peu : pourquoi t'aiderait-IL, toi, alors qu'il n'a même pas fini son installation en Palestine ?

**JJ**

Il peut prendre plusieurs chantiers à la fois, non ?

**SHLOMO**

Seuls les mauvais entrepreneurs prennent plusieurs chantiers. Et Elohim est un bon entrepreneur.

**JJ**

Ca se discute.

**SHLOMO**

Non Monsieur, ça se discute pas. Elohim est un bon entrepreneur alors il ne prend pas plusieurs chantiers. Sinon, il prend aussi du retard et on attend. « Oui, oui, ce sera prêt fin de la semaine, il faut que le peintre, il vient après le plombier qu'il vient pendant l'électricien qui ne peut pas intervenir sans le menuisier qui attend que le bois il arrive de l'arbre, Monsieur, fin de semaine, c'est bon ». Quatre mois plus tard, on couche toujours dans la salle de bains, on mange toujours dans la salle de bains, on fait tout dans la salle de bains sauf se laver à cause des matelas et de la cuisinière... Et tu voudrais, JJ, que Élohim, son Nom soit béni, il vienne aussi dans la salle de bains avec les Marx Brothers ?

**JJ**

Au moins ça aurait l'avantage de préserver l'anonymat. On aurait une chance de le retenir quelques jours. Imagine, si tout le monde sait qu'il est là et que chacun y va de ses doléances, il va remonter vite fait. S'il vient dans une salle de bains en chantier, qui pourra croire que c'est Lui ?

**SHLOMO**

Et on pourra faire des merguez sur un buisson ardent... Mécréant ! Commence par le Fils, lui, il a l'habitude de l'inconfort : il est né dans une étable, il a usé ses souliers sur tous les chemins de terre de la Région, même les chemins de croix, il a fait... Alors une salle de bains surpeuplée, ça ne le dérangera pas. Au contraire.

**JJ**

Bien sûr Shlomo, et même c'est pratique, on le rase, on le coiffe, on le fait briller comme un sou neuf, on le relooke ; il passera pour un cadre moderne...

**SHLOMO**

Tu crois qu'il peut revenir après tout ce que les romains lui ont fait ?

**JJ**

C'est oublié, pardonné ! La preuve, le pape, son ambassadeur, il habite Rome !!

**SHLOMO**

Voï, oublié. C'est vrai, c'est si loin... Mais quand même, tu sais, chez nous, on pardonne peut-être mais on n'oublie pas. Jamais.

**JJ**

Bon, je vais tenter de le convaincre, je vais prier.

**SHLOMO**

Ici ? Comme ça ?

**JJ**

Si je veux qu'il vienne à la maison, je ne peux pas laisser ma carte de visite à l'église !! Merci de vous rendre à telle adresse, second étage sans ascenseur !

**SHLOMO**

Tu as raison, la ville a tellement changé, je suis pas sûr qu'il trouverait... Mais attends, tu ne peux pas prier comme ça...

Shlomo sort pour chercher une veste et une cravate qu'il passe à JJ, il ressort pour chercher une brosse à cheveux et le coiffe, bref il astique son ami jusqu'à ce qu'il soit « propre ». Et contemplant son œuvre il souffle

**SHLOMO**

Voilà, comme ça. Je t'écoute.

JJ va maintenant chercher un endroit pour s'agenouiller. Mais à chaque fois Shlomo le pousse pour ramasser quelque chose, ordonner le désordre qui règne dans la pièce. JJ trouve enfin un coin propre, jette un œil de cocker malheureux à Shlomo pour avoir son assentiment. Shlomo acquiesce tout en continuant à ranger le bureau, de plus en plus sur la pointe des pieds... La lumière descend, un chant grégorien monte. Le portable de Shlomo sonne. Il le coupe en s'excusant d'un regard malheureux. Shlomo se fixe puis très vite, se crispe puis reprend son activité, s'arrête encore et craque :

### **SHLOMO**

Qu'est-ce que tu crois qu'il peut pour toi là-haut, Jossele ? Qu'est-ce qu'il fait lui là-haut ? Il attend, les bras en croix, il regarde son père. C'est lui, le Vieux, qui fait la cuisine, les courses, le ménage... Et la nuit, il cavale partout aux quatre coins du globe là bas, pour réparer toutes les conneries. Jésus, lui, quand il n'est pas sur sa croix, il est cloué au lit, c'est un malade... Bien sûr qu'il est malade, s'il ne l'était pas, tu crois qu'il serait venu sur cette terre et qu'il aurait essayé de faire tout ce qu'il a essayé de faire ? Son Papa, lui, il a les pieds sur terre, il ne vient jamais, il envoie des signes. C'est lui qui fait tout, qui décide, il est tout puissant. Même si Jésus, il voulait l'aider, en bon fils, comme tout le monde, il ne pourrait pas. Adochem érad. Elohim est unique. C'est lui qui se cogne tout le boulot. C'est son fardeau, sa croix à lui. Et si un jour de ras le bol, il veut rendre son tablier, impossible !! En plus d'être unique, il est éternel. Tu imagines ?

### **JJ**

Justement, tout arrêter un jour, ça peut l'arranger, ça peut lui donner une journée de repos en plus du dimanche.

### **SHLOMO**

Et du shabbat

### **JJ**

Oui, du dimanche et du shabbat, du shabbat et du dimanche. C'est mieux si c'est toi qui lui demande, tu es plus proche du père. Ça peut lui faire un week-end prolongé, un pont.

## **SHLOMO**

Oui, un pont, ça peut l'intéresser parce que lui, il a jamais prétendu marcher sur l'eau. Mais tu veux que je lui demande quoi ? De gagner une petite journée pour la rendre à une sardine ? Tu crois que ça va l'intéresser de partir en vacances pour une simple petite journée ? Mais il n'aura même pas le temps de faire ses valises en une simple petite journée !! En plus s'il part le même jour que tout le monde, avec les embouteillages et tout le reste...

## **JJ**

Bison futé...

## **SHLOMO**

Non JJ, regarde Léon Blum, il a donné deux semaines et c'était pas Lui. Alors nous, on demande un mois. Comme ça, ça lui laisse un ou deux jours pour se préparer et après, vingt huit jours de vacances... Un mois de février ! Je vais demander un mois de février.

## **JJ**

Impossible, il ne peut pas prendre un mois de février n'importe quand dans l'année, il a un ordre à respecter.

## **SHLOMO**

Et qui lui donne les ordres à respecter ? Toi, peut-être ? Lui, il peut tout faire. Et en plus, il n'a même pas besoin d'en prendre un neuf, il peut utiliser celui de l'année passée s'il a envie et s'il n'est pas trop abîmé... Parce que sur vingt huit jours, si il en manque un ou deux...

## **JJ**

Et tu as une idée de comment le joindre ?

## **SHLOMO**

Oh oui... Je le connais bien, tu sais... (*il entame une courte lamentation très modulée*) Ca dans une belle petite synagogue, je craque. Je vais, je prie et je reviens avec Lui.

Shlomo sort heureux. A peine la porte se referme-t-elle que par l'autre, Elle entre. Elle sort de son bain. Elle est en tenue légère, très sexy. Elle tient une pile de vêtements féminins à la main.

**ELLE**

L'armoire fait très bien. Soixante centimètres de profondeur, ça ne prend presque rien comme place. Surtout avec les portes miroirs, ça agrandirait presque. Mon garçon, pourrais-je un jour oublier le trou noir de mes amours passés ?

**JJ**

Je cherche petite Mère, je cherche. Top secret. Investigations dangereuses...

Soudain, Elle se crispe. Elle a l'intuition du retour de Shlomo. Elle pousse un petit cri rageur et sort tandis que Shlomo entre, éperdu.

**JJ**

Tu es déjà...

Shlomo fait non de la tête.

**JJ**

Tu as changé d'avis ?

Même jeu en se laissant tomber dans le fauteuil.

**JJ**

Alors ?

Dans un souffle :

**SHLOMO**

J'ai peur.

**JJ**

Oui, ça je te comprends, c'est pas n'importe qui...

**SHLOMO**

Oh non, Lui, moi, le rabbin, on se connaît, non, non... J'ai peur que j'oublie les choses... Comment c'est la maladie, on oublie les choses ?

**JJ**

Alzheimer ?

**SHLOMO**

Tu sais, je t'ai dit, les juifs, on n'oublie rien. On a la mémoire, on a tellement la mémoire qu'elle est collective même. Comme ça, on en a encore plus. Mais moi j'ai moins...

**JJ**

Tu ne sais plus aller à la synagogue ? C'est rien, c'est de la fatigue. Tu n'as pas dormi cette nuit.

**SHLOMO**

Oui, cette nuit... Je l'ai raccompagné ta cliente-sardine aveugle...

**JJ**

Chut ! Elle est là...

**SHLOMO**

Elle est là ? A peine je tourne le dos...

**JJ**

Tu es jaloux ?

**SHLOMO**

Jaloux ? Peuh ! Au contraire, je ne suis pas jaloux, demande-lui si elle prépare le goulasch meilleur, si elle recoud mieux les boutons ? Demande-lui si elle sait te choisir les chemises qui vont avec les autres vêtements, ensemble...

**JJ**

Shlomo, je te jure parfois tu es pire qu'une mère !!

**SHLOMO**

De quoi tu parles ? Tu n'as même pas d'enfant !

**JJ**

Parfois, tu es comme si on était marié !

**SHLOMO**

Impossible, tu es goy, c'est interdit...

**JJ**

Shlomo, c'est ma mère !

**SHLOMO**

Moi ? Bien sûr je suis ta mère.

**JJ**

Elle !

**SHLOMO**

Comment ? Elle ? Ta mère ? C'est moi ta mère !  
(*se ravisant*) Comment ça, ta mère ? Tu es sur ?  
Mazeltov ! Ta mère est là et tu ne me présentes  
pas ? (*porté*) Bonjour Madame ! Je savais pas  
vous étiez la mère de JJ !

**JJ**

Mais Shlomo, je n'en sais rien. Je n'ai aucune  
preuve.

**SHLOMO**

Aucune preuve ? Qui voudrait te reconnaître sinon  
ta propre mère ? C'est une preuve, ça, non ?

**JJ**

C'est moi, je ne la reconnais pas.

**SHLOMO**

Où tu as vu que les enfants reconnaissent leurs  
parents ? Hein ? Le bébé il accouche, il regarde sa  
mère et il dit, Okay, c'est toi ! Autant que je  
sache, c'est l'inverse. Et c'est difficile pour une  
mère d'avoir des doutes sur sa maternité !

**JJ**

Elle ne semble pas avoir de doute...

**SHLOMO**

Tu sais JJ, j'ai toujours pensé que tu avais une mère.

**JJ**

Tu vois, toi aussi !

**SHLOMO**

Maintenant, peut être elle est là. Voilà, c'est parfait, le monde est parfait, tu as une mère et c'est bien comme ça. Et moi, je remonte. Je m'efface. Je me raye. Mais par hasard, tu sais pas où elle habite ta mère ?

**JJ**

Ici.

**SHLOMO**

Oy ! Je meurs ! Non, avant !

**JJ**

Comment veux tu que je le sache, c'est toi qui l'a raccompagnée hier soir...

**SHLOMO**

Ca, j'aurais mieux fait de ne pas. (*dans un cri de détresse*) JJ, je sais que tu es tout à ton bonheur de tes retrouvailles avec ta mère... Je comprends très bien que tu me laisses, moi et ma cuisine que tu adores... Que tu m'abandonnes quand je perds la mémoire... Qu'elle se troue comme une vieille culotte que je n'aurais pas rapiécée comme je fais pour ton linge, à chaque fois... et que je tombe dans ses trous... Ta mère, JJ, je sais plus où !!! (*il sanglote*) Oui, je l'ai raccompagnée comme tu me le reproches à l'instant, mais où ? Je sais plus où !

**JJ**

Je ne te reproche rien du tout, Shlomo !!

**SHLOMO**

Pas encore mais tu vas me reprocher ! Ca, je sais. Avant d'aller à la Schule, pour te rendre service, comme je fais si souvent, tu peux le reconnaître, je voulais passer chez elle, me

renseigner un peu pour ne pas arriver les mains vides, des fois que Elohim me pose un ou deux questions. Il vaut mieux connaître le dossier parfaitement. Je sors de la maison et devant la porte, un trou. Comme une bouche d'égout ouverte, béante dans le trottoir... Je sais plus, je sais plus où habite cette femme.

**JJ**

On va lui demander, Shlomo, puisqu'elle s'installe à côté.

**SHLOMO**

Ca je crois pas. Alors c'est vrai ?

**JJ**

C'est ma mère, Shlomo. Elle le dit, il faut bien que je la croie, non ? Qu'est ce que je risque ? Un dialogue difficile, douloureux, mais de l'Amour, partout de l'amour, caché comme un scorpion derrière chaque pierre... (*perdu dans ses pensées subitement*) Pierre. Pierre et Ponce... Ponce, Pilate mais Pierre... J'avais un ami qui se nommait Pierre.

Ce disant, il est passé à côté. On entend quelques exclamations perplexes avant que JJ ne reparaisse.

**JJ**

Ah ben ça alors... Plus rien !! Elle était là avec ses vêtements, son armoire de soixante, ses portes-miroirs, il n'y a plus rien.

**SHLOMO**

Je le sentais ! C'est une vampire. Si tu ne vois pas le reflet dans la glace, c'est que c'est une vampire. Ton crucifix ! Vade retro Satanas, tu sens le soufre et aussi peut-être un peu l'ail...

**JJ**

Les deux côtés du reflet se sont évaporés. Les miroirs aussi...

**SHLOMO**

Le camion de déménageurs...

**JJ**

Elle était là en sous-vêtements olé-olé...

**SHLOMO**

A moi Freud, tu phantasmes des visions. Ta mère en olé-olé... Oy, oy, oy... (*Shlomo s'effondre*)

**JJ**

Allons Shlomo... On en a vu d'autres.

**SHLOMO**

C'est ma faute.

**JJ**

Arrête de culpabiliser.

**SHLOMO**

C'est ma faute.

**JJ**

Non, tu n'y es pour rien. C'est fou ça, tu culpabilises tout le temps ?

**SHLOMO**

C'est culturel. Je n'y peux rien. Mais là, en plus, c'est vraiment ma faute. J'aurais du y penser avant... Quel idiot !!

**JJ**

Tu peux t'expliquer ?

**SHLOMO**

Un dibbouk... Ta sardine aux résines de térébinthacées, c'est un dibbouk...

**JJ**

Mais un dibbouk, c'est un fantôme juif, ça ne peut pas sentir l'église !!

**SHLOMO**

Un démon, pas un fantôme, c'est pour ça que c'est possible. Le dibbouk revient posséder une âme pour finir quelque chose avant de repartir dans son éternité.

**JJ**

Il faut être juif, non ?

**SHLOMO**

Et alors ? Je suis goy peut être ?

**JJ**

Toi non, mais moi ?

**SHLOMO**

Peut être le dibbouk, il s'est trompé d'étage. Tu sais comme nous sommes proche toi et moi, je suis souvent chez toi, dans la cuisine, il y a le pain azyne, les bougeoirs du shabbat et comme en bas sur les boites il n'y a pas écrit l'étage, Rosinsky et Turlier, le dibbouk, il a pu confondre. Alors il est monté trop bas.

**JJ**

Trompé d'étage...

**SHLOMO**

Ou peut être c'est un dibbouk cardiaque, tu as vu comme il s'essouffle ? Sûrement elle a préféré monter en se reposant entre les étages, à celui d'ici, ça lui a paru tellement haut qu'il s'est dit, ça peut pas être au-dessus, c'est au-dessous.

**JJ**

C'est-à-dire ici.

**SHLOMO**

Je connais, malgré l'habitude, ça me fait ça aussi avec les courses quand il y en a beaucoup. Oy oy oy, un dibbouk !! Je dois voir le rabbin, un dibbouk !!! Oy oy oy... parce qu'elle s'essouffle facilement, alors elle a préféré monter en dessous. JJ, je voulais pas te le dire parce que c'est aussi ta mère mais maintenant c'est différent, comme on sait c'est un dibbouk, le pire, JJ, le pire... c'est que j'ai couché avec le dibbouk !

**JJ**

Quoi ?

**SHLOMO**

Elle a demandé. J'aurais du penser, c'est un dibbouk : personne avant n'a jamais demandé que je couche avec elle.

**JJ**

Tu as couché avec ma mère ?

**SHLOMO**

Je savais pas, JJ !

**JJ**

Tu as couché avec ma mère ?

**SHLOMO**

Je savais pas !

**JJ**

Shlomo !

**SHLOMO**

J'ai honte, JJ !

**JJ**

Si tu as couché avec ma mère... (*non dit : alors tu es mon père !!*)

**SHLOMO**

(*comprenant soudain*) Oy ! Non, tu crois, JJ !

**JJ**

...

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. Ce sont les retrouvailles d'un père et d'un fils qui ne se connaissaient pas.

**JJ**

Papa !!!

**SHLOMO**

Maintenant c'est certain, ta mère est un dibbouk. Et tu es mon fils !

Shlomo sort. JJ ouvre un tiroir de son bureau, sort une bouteille de scotch, se verse une rasade. Un verre entre par la fenêtre puis Elle.

**ELLE**

Avec de la glace, si vous avez.

**JJ**

Où étiez-vous passée ?

**ELLE**

Tu as rencontré ton père ?

**JJ**

Il pense qu'il y a de fortes chances que vous soyez un dibbouk.

**ELLE**

Nous nous sommes retrouvés hier.

**JJ**

Je sens comme un léger flottement. Je ne sais plus très bien qui je suis...

**ELLE**

Moi je sais qui tu es. J'ai toujours cru en toi.

**JJ**

C'est gentil mais je n'ai jamais fait grand-chose. Enfin grand-chose de grand.

**ELLE**

Tu as fait plus que tu ne sais. Tu avais des dons incroyables. Tu faisais des miracles... On était tous sur le cul ! Et tu parlais, tu parlais...  
Personne ne comprenait vraiment, c'était abscond mais c'était beau. Tu étais soucieux de l'autre. Généreux. Tu guérissais les gens. Comme ton ami Jean, d'ailleurs.

**JJ**

Jean ?

**ELLE**

Oui, le petit, le plus jeune ! Il s'appelait bien Jean, non ?

**JJ**

Maman, je suis fatigué.

**ELLE**

Tu as tellement marché...Ils t'ont fait tant de mal. Tu es toujours aussi beau, tu sais ! Les gens t'acclamaient, se bousculaient pour te toucher. Tu étais une vedette ! Tu faisais le bien. J'étais fière de mon fils.

**JJ**

De quoi me parles-tu ? Nous avons vécu ensemble ?

**ELLE**

Oh oui ! Avec ton père aussi. Tu n'avais de cesse de comprendre... Chercher à comprendre. Pas étonnant que tu sois détective aujourd'hui...

**JJ**

Je n'ai aucun souvenir.

**ELLE**

Ils t'ont fait tant de mal.

**JJ**

Ils ?

**ELLE**

Rome et ses sbires.

**JJ**

Rome ?

**ELLE**

Tu dénonçais sa politique en Palestine, tu contrecarrais le conseil des Sages, le sanhédrin. Ca n'a pas plu, ils t'ont mis en croix comme un vulgaire brigand.

**JJ**

Comme Jésus ?

**ELLE**

Comme Jésus.

**JJ**

Je ne me souviens de rien, tu es sûre ?

**ELLE**

J'étais là mon Grand... Je t'ai veillé, avec Jean justement, et ta femme, Marie Madeleine.

**JJ**

Je ne me souviens pas.

**ELLE**

Le baiser de Judas ? Ca ne te dit rien ?

**JJ**

Judas ? Le truc où on met l'œil pour...

**ELLE**

Non Judas, ton frère, le juif-fourbe-et-délateur ?

**JJ**

Ah oui... Mon frère... le juif-fourbe-et-délateur !

**ELLE**

Ton jumeau. Vous étiez nombreux, tu sais ?

**JJ**

Du même père ?

**ELLE**

Ca suffit toutes ces questions ! Sers nous un scotch !

**JJ**

Et avec Papa ? Comment vous êtes vous rencontrés ?

**ELLE**

Il m'a raccompagné, hier soir.

**JJ**

Où ça ?

**ELLE**

Ici même.

**JJ**

Où tu habitais avant ?

**ELLE**

Avant quoi ? Avant toi ? Je ne sais pas. Tu sais, mon Grand, moi, je n'ai plus d'avant... Il n'y a plus qu'après, après Toi...

**JJ**

Ton armoire n'est plus là.

**ELLE**

Tu en es à surveiller les armoires !! Et mon affaire, ça avance ? Je vous croyais moins frivole...

**JJ**

Frivole, frivole... Tu peux parler... Vous avez vu comment vous êtes fringuée ? Allez, filez vite vous habiller. En plus j'attends quelqu'un et il n'est pas dans mes habitudes de présenter mes indicis à mes clients.

**ELLE**

Vous avez tort, c'est fou ce que je connais du monde sur cette terre...

**JJ**

*(mécaniquement)* Comme au ciel, que votre volonté etc.

**ELLE**

Ne riez pas avec ces formules toutes faites, vous seriez étonné.

**JJ**

Je le suis déjà.

**ELLE**

Il ne viendra pas, Il ne vient jamais aux rendez-vous. C'est lui qui convoque. De plus je ne suis pas coiffée.

**JJ**

Vous écoutez aux portes ?

**ELLE**

Aux fenêtres. Je vous trouve mesquin. Un mois, le plus petit de l'année, pour quelqu'un qui n'a jamais pris de vacances... Le temps de déléguer, de laisser les consignes... On croit toujours que c'est le Paradis là-haut, mais c'est l'Enfer ! Tu vois comme on s'arrache le pouvoir, ici bas... Là-haut c'est pire, les mandats sont éternels, c'est énorme ! Non, un mois de Février, c'est trop court, ça lui laisse maxi vingt jours pour lui.

**JJ**

C'est peut-être maigre, mais en vingt jours, on peut sûrement trouver les 24 ou 48 heures qui vous manquent.

**ELLE**

Prendre son temps pour récupérer le mien !! Mais pour qui me prenez-vous ? Pensez-vous que j'aurais eu besoin de vous ? Ce serait faire le mal.

**JJ**

Le mal, le bien, on s'en fout.

**ELLE**

Que vous dites ! Ton frère et toi, partagez votre vie entre Ciel et Enfer.

**JJ**

On ne lui prend rien puisqu'il passe son temps à nous donner le nôtre. Si nous obtenons 28 jours qui en sont en fait 20 d'après nos calculs, vous retournerez avant hier sans même vous souvenir d'aujourd'hui.

**ELLE**

Pourquoi ne pas prendre cette semaine de différence, juste toi et moi, le temps de nos retrouvailles.

**JJ**

Vous plaisantez, du temps qui ne nous est même pas compté !! A propos de compter, j'aimerais bien que vous me versiez la totalité des mes gages.

**ELLE**

Tu n'as pas confiance ? Tu m'as, moi, en totalité pour gages...

**JJ**

C'est maigre.

**ELLE**

Fausse maigre. J'ai ce qu'il faut... (*elle soulève sa combinaison*)

**JJ**

Maman, arrête !! Qu'est ce que tu fais ?

**ELLE**

J'ai du gras, mon garçon, j'ai du gras...

**JJ**

Oui, bon, pas maintenant, j'attends un indicateur. Et je voudrais bien toucher mes émoluments car, si tu retournes avant hier, tu auras retrouvé tes fils, tes amants, tes maris mais ça ne sera plus moi puisqu'avant-hier, on ne se sera pas encore rencontré.

**ELLE**

Tu veux oublier ta mère ? Viens, tu te souviendras de moi... (*elle veut l'entraîner vers la chambre*)

**JJ**

Maman !

**ELLE**

Euh quoi ? Œdipe n'a-t-il pas eu quatre enfants avec Jocaste, sa mère ?

**JJ**

Je ne veux pas d'enfant. Ni un, ni deux, alors quatre ! Non, bon, écoutez madame, je vous crois, vous êtes ma mère. J'ai confiance, ne me payez pas, on verra ça plus tard. Tenez, prenez ma chambre, installez vous, moi j'habiterai au dessus, chez Shlomo. A moins que vous ne préféreriez habiter avec mon père ? Dans un sens, si vous êtes ma mère, ça peut paraître logique...

**ELLE**

Les rapports entre ton père et moi ne te regardent pas.

**JJ**

Pardon. (*il regarde sa montre*) Il est en retard.

**ELLE**

Il ne viendra pas. Tu veux qu'on l'appelle ?

**JJ**

A parce que, en plus, Vous connaissez ...

**ELLE**

J'ai son portable... Je connais beaucoup de monde, sur la terre comme au ciel... Mon sac à main ? Ah ! Quelle idiote ! Je l'ai laissé sur le pas de la fenêtre !! (*elle l'ouvre, prend son sac à main qu'elle ouvre à son tour, sort un Nouveau Testament, le feuillette*) Ah que je suis... Ce n'est pas ce Testament là, c'est dans l'Ancien... et évidemment... (*elle cherche dans son sac*) évidemment... je ne l'ai pas sur moi. C'était CHApelet quelque chose...

**JJ**

Il habite dans les Halles ?

**ELLE**

C'est ça. Dieu est gay et il habite rue du Temple ! CHApelet, pas CHAtelet, avec un Pe comme dans

chapeau sur la tête comme au ciel, donnez nous  
aujourd'hui notre pain... (*sensuelle,*  
*entreprenante*) J'ai faim.

**JJ**

Il y du Goulasch dans le réfrigérateur. C'est  
Shlomo qui l'a préparé, il cuisine bien Papa  
Shlomo.

**ELLE**

Nourritures terrestres... Elohim, Elohim...  
Chapelet dieu, dieu, ça me revient. Donc 06,  
4CHA DIDI.

Elle compose le numéro et sort. Dans la scène qui va suivre,  
Elle aura mis le goulasch à chauffer et une odeur délicieuse  
s'épandra dans la salle, saisissant les narines de spectateurs.  
Entre Shlomo, plus que défait. Son portable sonne, il le coupe  
sans même le regarder. Il a la tête ailleurs.

**JJ**

Qu'est ce que tu as ? Tu n'as pas l'air dans ton  
assiette !!

Il éclate en sanglots

**SHLOMO**

Reb Jacoby !! Reb Jacoby !!

**JJ**

Du calme, du calme...

**SHLOMO**

Il est allé sur l'autel, il a soufflé dans le chofar, il  
a ouvert le rideau de l'Arche Sainte, il a ouvert  
l'Arche, il a pris le Sefer Torah contre son cœur et  
il a parlé à Dieu. « Prends des vacances, Oh  
Seigneur Éternel, Dieu (*portable sonne, il l'éteint*)  
d'Israël et de nos Pères, prends des vacances.  
Moi j'ai pris 25% de commission, 5 pour toi, 20  
pour moi. Alors prends des vacances, arrête la  
terre de tourner. Va voir comment elle est la  
Palestine maintenant !! »

**JJ**

25% !!

**SHLOMO**

Personne n'est philanthrope. Dieu (*portable même jeu*) pas plus que les autres. L'éternité coute cher, j'ai un fils à charge, du personnel... J'ai pas pu à moins. A prendre ou à laisser. A ce moment là, il y eut comme une lueur d'intérêt en bas, un buisson ardent suivi d'un bruit terrible... En haut, je burinais ma réponse. Dans son immense bonté, Reb Jacoby m'avait touché. Maintenant, je répondais comme jadis j'avais parlé à Moïse sur le Mont Sinai. Sur l'autel, j'étais aussi, ému, comme un simple mortel, j'avais peur. Reb Jacoby était superbe. Sa longue barbe et son châle de prière, le corps et les bras tendus vers ma lueur divine pour recevoir mon message divin. Et quand j'eus fini, j'ai envoyé mon message : 50 kg de granit sur le Reb ! Oy, oy, oy, il était pas beau à voir, Reb Jacoby, touché en plein par 50 kg de grâce soumis aux lois de l'attraction et de la gravité.

**JJ**

Mais la pierre, Shlomo, sur la pierre, tu as regardé ce qu'il y avait d'écrit ?

**SHLOMO**

Bien sûr, c'était de l'hébreu et des chiffres arabes : c'est bien la preuve que c'est possible...

**JJ**

Alors ?

**SHLOMO**

Il y avait ces divines paroles inscrites, sans aucune faute d'orthographe : "Pourquoi 5% seulement ?".

**JJ**

C'est vrai, pourquoi 5% seulement ?

**SHLOMO**

Je ne sais pas. Dans l'état où il était Reb Jacoby, j'ai pas demandé. Je me suis douté il savait plus non plus. Oy oy oy, reb Jacoby !!!

**JJ**

Retour à la case départ.

**SHLOMO**

Tu parles pour le rabbin ? Pour lui, c'est une promotion, mourir de ma Main en-haut et dans mes bras en bas...

**JJ**

Mais qu'est ce que vous avez Maman et toi ?

**SHLOMO**

Reb Jacoby est retourné à la poussière, et tout ça, pour une sardine qui sent l'encens !!

**JJ**

C'est de ma mère dont tu parles.

**SHLOMO**

Pardon, j'oubliais. Tout ça est si nouveau pour moi ou si ancien... Je me sens double. A la synagogue, j'ai eu conscience comme si j'étais en haut et en bas, sur la terre comme au ciel, jumeau de moi-même.

**JJ**

Ca doit être héréditaire, moi aussi... Elle est là.

**SHLOMO**

La sardine ?

**JJ**

Dans la cuisine.

**SHLOMO**

Dans ma cuisine ? Que même ça sent mon goulasch où j'ai mis tant d'amour et de bonnes choses dedans ! JJ, je monte.

**JJ**

Moi aussi. Elle veut s'installer chez moi, alors moi, je monte chez toi.

**SHLOMO**

C'est impossible, je n'ai pas la place.

**JJ**

Shlomo ?

**SHLOMO**

Bien sûr, je plaisante. C'est un bonheur de t'avoir à la maison même si je connais le désordre dans lequel tu ne peux pas t'empêcher de vivre. Je rangerai, ce n'est rien. Avec plaisir. Au moins ça m'évitera de transporter la nourriture ! On mangera sur place ! Et fuyons cette folle habitée par son dibbouk cardiaque qui prétend être ta mère ! Je ne connais rien aux femmes, JJ, mais jamais ta mère n'aurait couché avec moi, ça je sais.

**JJ**

Papa !

Elle entre en scène avec la marmite de goulasch.  
Machinalement, comme s'ils en avaient l'habitude, ils passent à table.

**ELLE**

*(un temps)* A table !! Vous vous êtes lavés les pieds au moins ?

**SHLOMO**

Il faut que je monte. J'attends un dibbouk qui s'est peut être trompé d'étage... Je l'attends au-dessus...

**JJ**

Reste Shlomo. C'est ton goulasch. Je vais vous laver les pieds.

**SHLOMO**

Bon. Je n'ai jamais refusé de partager le pain.  
Mais après...

**JJ**

Merde, y'a pas de pain. C'est con pour la sauce.

**ELLE**

*(posant le plat sur la table)* Partageons le goulasch...

JJ sort chercher une bassine d'eau. Dès qu'il est sorti, Elle se jette sur Shlomo et l'embrasse goulument. Shlomo se débat.

**SHLOMO**

Que faites-vous, Madame ?

**ELLE**

Jésus Marie Joseph ! C'est moi, tu le sais bien. Nos corps ne se sont-ils pas reconnus, hier au soir ? Une éternité s'est comblée. Qu'allons-nous lui dire ?

**SHLOMO**

Rien. C'est un bon garçon, intelligent, travailleur. On mangera sans pain. C'est meilleur pour le régime.

**ELLE**

Shlomo !

**SHLOMO**

*(il perd son accent)* Marie, faut-il lui rendre toute cette mémoire de souffrance, de guerre, de pouvoir, deux mille ans d'injustice, de culpabilité ? C'est lourd. Il a choisi l'oubli. Respectons son choix.

**ELLE**

Les hommes l'attendent. Ils doutent de plus en plus... Nous perdons des parts de marché.

**SHLOMO**

Pas d'inquiétude. Nous sommes mieux que la télévision, nous sommes éternels ! Ils reviendront vers nous. Nous tenons l'essentiel, leur Pensée, leur Philosophie... Nous sommes maitres du jeu. S'ils veulent douter, qu'ils doutent mille ans, dix

mille ans, qu'est ce que ça change ? Est-ce que c'est... bien, est ce que c'est... mal !!!!!

**ELLE**

*(se regardant dans une glace imaginaire)* Tu trouves que j'ai vieilli ? J'ai la fesse encore ferme, non ? *(elle lui prend la main et la pose sur son cul.)* Non ?

**SHLOMO**

T'as toujours le plus beau cul de toute la Palestine !

Il lui met la main aux fesses. Elle s'assied sur ses genoux et lui frotte le sexe. JJ entre avec sa bassine et une serviette. Il tousse fort. Les deux s'arrêtent. JJ commence à laver les pieds de sa mère puis ceux de son père. Pendant ce rituel, JJ est extatique. La Mémoire lui revient...

**ELLE**

T'es con, tu me chatouilles !

**SHLOMO**

*(retrouvant un temps son accent)* JJ, dépêche-toi, le goulasch va refroidir.

**JJ**

Shlomo ! Je me souviens...

**SHLOMO**

Oy ! Impossible. De tout ?

**JJ**

Comment le saurais-je ?

**ELLE**

Mangeons.

**JJ**

Je n'ai plus faim.

**SHLOMO**

*(perdant définitivement son accent)* Moi non plus.

**ELLE**

Moi non plus.

JJ a lavé les pieds de ses parents, il lave les siens perdu dans ses pensées.

**JJ**

Et Judas, où est mon frère Judas ?

**SHLOMO**

Bon, écoute, c'est une vieille histoire. On ne va pas se rendre malade... Le passé est le passé !

**ELLE**

Une nuit à Bethléem...

**SHLOMO**

Maman, l'ennuie pas avec ces vieilles histoires !

**JJ**

Ca va, c'est bon, je me souviens, je vous dis. Je me demande juste pour Judas. On mangeait tous ensemble un peu comme aujourd'hui. Je lui ai donné le signal dont nous étions convenu : « Fais ce que tu dois ». Et après...

**ELLE**

Ecoute, la vérité, personne ne la connaît vraiment. Chacun y a été de sa petite histoire, c'est confus.

**SHLOMO**

En plus il y a eu ce rabbin, Saül, qui a fait prendre la mayonnaise...

**JJ**

Il faut réhabiliter Judas.

**SHLOMO**

Qu'est ce qui te prend ?

**JJ**

Il faut réhabiliter Judas. Les autres ont été injustes avec lui.

**SHLOMO**

Elle est bonne celle là ! Tu oublies tout pendant des années et quand tu retrouves la mémoire, la première choses que tu dis, c'est, il faut réhabiliter Judas ?

**ELLE**

Ton père a raison. Judas, le juif, le traître, le fourbe, le mal... c'est compliqué, on n'a jamais bien su. Ils ont construit tellement de choses autour de son histoire !

**SHLOMO**

La même en creux !! Positif - négatif... Qui est quoi dans cette histoire qui ne nous appartient plus ?

**JJ**

C'est mon frère ! Mon Jumeau !

**ELLE**

Personne ne sait. Oublie toute cette histoire.

**JJ**

Tu n'as pas oublié, toi qui nous mis au monde ! Judas est mon frère jumeau.

**ELLE**

*(effrayée)* Je ne sais pas ! Cesse de me questionner !

**SHLOMO**

*(sévère)* Marie !

**ELLE**

C'est vrai, on se croirait sous l'Inquisition !

**SHLOMO**

*(tendre)* Marie !

**ELLE**

Oh et puis merde, Joseph-Elohim, tu as raison ! Après tout, on lui doit bien la vérité !

**JJ**

Joseph-Elohim ?

**SHLOMO**

Oui, Joseph Elohim. Shlomo, c'est un diminutif, mon JJ... Mon vrai prénom à moi, c'est Joseph-Elohim. J-E... JE pour les intimes. Mais je suis plus humaniste qu'on ne le dit, tu sais...

**JJ**

Joseph, Elohim... Les deux ne sont qu'un ?

**SHLOMO**

*(il rit)* Oui mon chéri. La petite histoire m'a dissocié, l'homme ici-bas et Dieu (*portable*) là haut, c'était plus commode. La terre, le ciel, la charpente, les nuages... Ainsi soit-il ! Sinon mi-homme, mi-dieu, on sombrait dans la mythologie grecque !

**JJ**

Dieu est deux ? (*portable*)

**SHLOMO**

*(l'éteignant tranquillement)* Là tu blasphèmes, JJ. JE est un.

**ELLE**

Arrête de torturer ton père JJ !

**JJ**

Dieu est Un, d'accord (*portable*) mais avec Joseph ?  $1+1=2$  ?

**SHLOMO**

Je suis le même, mon JJ. Tu n'as qu'un père ! Faut pas non plus exagérer...

**ELLE**

C'est déjà suffisamment compliqué comme ça... Et tu n'as qu'une mère aussi. Tu es rassuré ?

**JJ**

Marie ! Toi, ton prénom, c'est Marie...

**ELLE**

*(admiration, regardant Shlomo )* Oui ! C'est ça mon Chéri... Tu as deviné !

**JJ**

C'était pas difficile

**SHLOMO**

*(fier lui aussi)* Ah si tout de même, c'était pas évident, mon Grand ! Une mère n'y retrouverait pas ses petits... Surtout quand ils sont jumeaux !

**ELLE**

Tout de même ! Joseph ! J'ai des souvenirs...

**JJ**

Alors, la vérité, c'est quoi ?

**SHLOMO**

JJ, on ne t'a jamais parlé de tout ça parce que...

**ELLE**

C'est délicat.

**SHLOMO**

Oui, c'est délicat. Ça touche à la religion, aux croyances des gens...

**JJ**

Je suis goy, c'est ça ?

**ELLE**

Depuis 2000 ans seulement, mon Chéri.

**SHLOMO**

En vérité, mon JJ, tu es juif, comme Marie et moi.

**JJ**

JJ... Moi aussi, je suis double ? J comme Jésus et J comme Judas ?

**ELLE**

Non, toi tu es un : Jésus et Judas sont deux. Jésus, un et Judas, un.

**JJ**

Alors pourquoi JJ ?

**SHLOMO**

Bon, voilà. Ta mère a eu des jumeaux, cette fameuse nuit à Bethléem.

**ELLE**

Nous étions si heureux, ton père et moi. Mais deux enfants... Nous étions si pauvres ! L'un d'entre vous a été placé en nourrice.

**JJ**

Judas ou moi ?

**SHLOMO**

Sur ce point, l'histoire est confuse.

**ELLE**

On ne sait pas vraiment, mon chéri. On ne sait pas lequel et lequel...

**SHLOMO**

Faut dire qu'on avait bien arrosé vos naissances... Les rois mages, ils avaient apporté du bon !

**ELLE**

*(elle tousse pour le rappeler à l'ordre)*

**SHLOMO**

Bref. On admet aujourd'hui que c'est ton frère que les Romains ont crucifié. Ce qui explique d'ailleurs que tu sois en vie.

**ELLE**

Pour moi, c'est toi, ton frère. Tu es l'autre. Il y a des signes qui ne trompent pas une mère...  
*(émue)* Tu es le seul qui me reste, mon fils, mon garçon, mon petit...

**JJ**

C'est monstrueux ! Tout serait faux !

**SHLOMO**

C'est la vie ! Faut nous comprendre. Nous n'avions rien demandé à personne. Quand j'ai rencontré ta mère, j'étais déjà vieux et elle si belle, si jeune, si fragile malgré ses trois enfants...

**ELLE**

J-E, tais toi !

**JJ**

Au contraire ! Mensonges, mensonges, ma vie n'est qu'un mensonge.

**SHLOMO**

Dans « mensonge », il y a songe... Tu portes le rêve, leur rêve...Que veux tu faire aujourd'hui, les gens n'ont plus que ça. Ils s'accrochent, ils y croient ! On s'est mis à faire semblant d'y croire aussi. Pour faire comme tout le monde.

**ELLE**

Papa, toi, les apôtres, Judas le traître... Le bien, le mal. C'est confortable !

**SHLOMO**

Ce qui nous a fait le plus souffrir, tout de même, c'est ce qu'ils ont fait de l'un de nos enfants. Salir ainsi l'un d'entre vous... Aucun de vous n'a fait de mal. Ce sont des calomnies antisémites.

**JJ**

Tout est faux ?

**SHLOMO**

Ah oui. Tout.

**ELLE**

Faux et archi faux !

**JJ**

Aimons nous les uns les autres, le pain, le vin...

**SHLOMO**

Tout mon petit, tout, toute l'histoire... Un mensonge qui rassure, qui apaise. On agit en notre nom, on se bat en notre nom, on meurt, on espère, on croit, on survit pour nous. Ils en font des conneries en notre nom ! D'ailleurs, c'est pour ça, moi, c'est fini, je décroche plus. Y'a plus que la famille qui peut me joindre. Eux, J-E s'en fout. Je les emmerde !

**ELLE**

Papa ! J'aime pas quand tu fais le Beauf.

**JJ**

Qu'est ce qu'on va devenir ?

**SHLOMO**

Qu'est ce que tu veux devenir ? Rien. Des Beaufs. On va pas leur bouger leur truc, ils ne comprendraient pas. Non, on va devenir ce qu'on était : une famille ordinaire. Un père, une mère et leur grand garçon !

**ELLE**

Si tu savais comme j'ai prié pour ça... (*se reprenant*) comme j'en ai rêvé !

**JJ**

Une famille juive, tout de même ?

**ELLE**

Bien sûr mon Chéri... La loi est la loi.

**JJ**

Mais j'y connais rien !

**ELLE**

Tu as l'éternité pour inventer ...

**SHLOMO**

... Si ça t'amuse !

**JJ**

(*enthousiaste*) Inventer, rêver, déconstruire, reconstruire... Voir où j'ai merdé.

**ELLE**

Là, c'est tout vu, faut tout raser et repartir à zéro.

**JJ**

Ca devrait mieux se passer, maintenant que je connais la Véritable Histoire...

**SHLOMO**

Une chose est sûre, pour éviter les surprises, faudra que tu changes le nom sur les boites, en bas. Tu écriras : Judas Rosinsky, détective élu.

**JJ**

Judas Rosinsky, détective élu ! C'est ça repartir à zéro ?

**ELLE**

Judas, laisse Papa tranquille... Tiens, mange, justement, c'est du Jumeau.

**Marie sert le goulasch tandis que le rideau tombe...  
sur la Cène, évidemment !  
AMEN.**

Paris, Monieux, 17 juin 2008

SACD n°195236